

Les batailles de la “Guerra de la Independencia” vues par les Espagnols

(Par Philippe Borreill © 2005)

31-10-1808. ACTION DE ZORNOZA

Le Général **Don Joaquín Blake**, après la déroute de *Medina de Rioseco*, réorganisa prestement l' Ejército de Galicia (l'Armée de Galice) dans les villes de *Manzanal* et *Fuencebadón*.

Ces troupes reçurent alors la dénomination de Ejército de la Izquierda (l'Armée de la Gauche), elles se préparaient à croiser le fer de nouveau avec les troupes du Maréchal **Bessières** établies sur la ligne de l' *Orbigo* suite à la retraite effectuée de *Burgos* après l'arrivée de la nouvelle de la défaite de *Bailén*.

Le Général espagnol ne suivit pas son ennemi, ne disposant pas de suffisamment de cavalerie pour le faire ; il ne se mit en mouvement que lors des derniers jours du mois d'Août, depuis *León*.

L' Ejército de la Izquierda comprenait alors quelques 25.000 fantassins, 150 cavaliers et 32 pièces d'artillerie ; il était organisé en 4 Divisions dirigées respectivement par le Chef d'Escadre **Don Felipe Cajigal**, le Maréchal de Camp **Don Rafael Martinengo**, le Brigadier de la Marine **Don Gabriel de Mendizábal**, et une Réserve commandée par **Don Nicolás Mahy**.

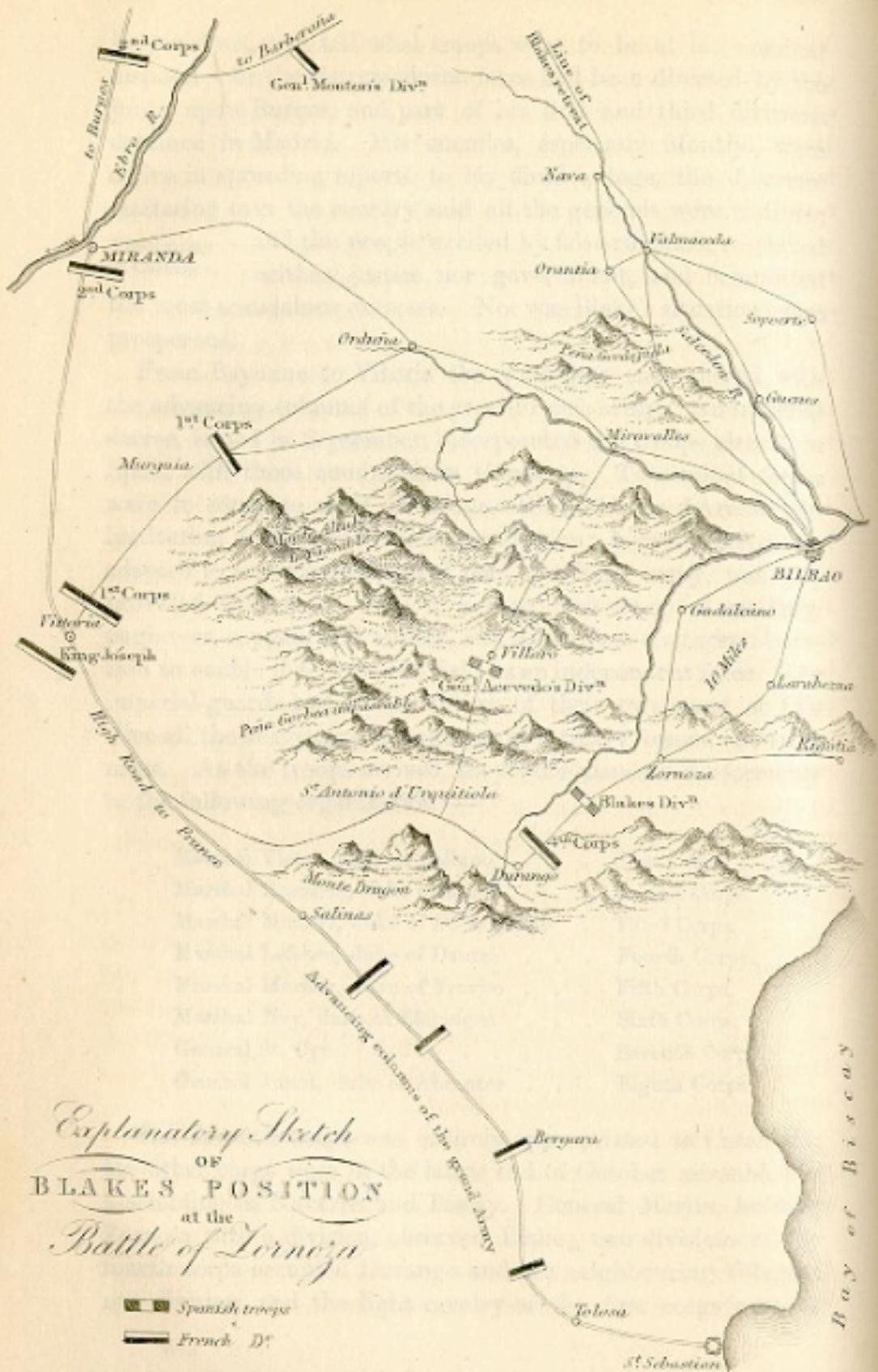
Le 10/09/1808, les troupes espagnoles s'établirent dans *Reinosa*, d'où elles partirent rejoindre le 17 *Villarcayo*, avant de se hasarder sur la rive droite de l' *Ebro* en direction de *Burgos*.

Le Maréchal **Bessières** s'empressa d'évacuer cette ville, après avoir laissé une petite garnison dans sa forteresse, quand il apprit que la 4eme Division espagnole du **Marqués de Portago** venait de prendre possession de *Bilbao* (20/09/1808) (cette même Division évacua la ville dès le 26/09/1808 devant l'avance du Maréchal **Ney**, se retirant à *Valmaseda* où elle retrouva la 3eme Division, et retourna l'occuper le 11/10/1808).

Les Espagnols faisaient peser une lourde menace sur la droite des Français qui, au nombre de 50.000 fantassins et 11.000 cavaliers, occupaient les *Provinces Basques* et la *Navarra* à partir du Quartier Général du **Roi Joseph** établi à *Vitoria*.

L' Ejército de la Izquierda fut rejoint par l' Ejército de Asturias, composé de 7.000 hommes (tous de l'infanterie), commandés par **Don Vicente de Acevedo**.

Ce Corps nouvellement constitué, avança jusqu'à se retrouver le 25/10/1808 entre *Zornoza* et *Durango*.



Explanatory Sketch
 OF
 BLAKE'S POSITION
 at the
 Battle of Lornozu

Spanish troops
 French Divⁿ

Mais les impériaux avaient reçu d'importants renforts depuis la mi-October, et comprirent la nécessité de contenir les vellétés offensives du Général **Don Joaquín Blake**.

Le Maréchal **Lefebvre**, avec les Divisions **Sébastieni**, **Leval** et **Villate** (regroupant 21.000 hommes), se présenta devant *Durango* résolu à attaquer les Espagnols si ces derniers se maintenaient dans cette position avancée.



Le Général **Don Joaquín Blake** se préparait à affronter les Français avec un effectif comparable ; il établit son dispositif sur deux lignes disposées entre les hauteurs de *Beragoitia* sur la rive gauche de l' *Ibaizabal*, et les pentes de *Muniqueta*, positionnant sa réserve à *Zornoza* elle-même.

En outre, les Divisions de *Asturias* et la 2^{nde} de *Galicia*, sous les ordres de **Don Vicente de Acevedo**, stationnaient dans la vallée d' *Arratia* pour observer la route de *Vitoria*, couvrant la droite pour en cas de nécessité, et gardant ouverte l'option de tomber depuis *Villaro* et *Dima* sur le dos des troupes de **Lefebvre**.

Ce dernier attaqua dans les premières heures du 31/10/1808, lançant sur la droite espagnole la Division **Villate** qui progressa couverte par une dense chute de neige.

Arrivés au contact, les Français tombèrent sur le Bataillon de Voluntarios de Cataluña, seule unité de l'Ejército del Norte, qui après une galante résistance, se replia sur *Berhagoitia*, cherchant le soutien des forces stationnées sur les hauteurs de *La Nevera*. Les Divisions Sébastiani et **Leval** chargèrent sur la gauche et le centre espagnol ; face à cette offensive vigoureuse, les Espagnols reculèrent jusqu' au mont *San Martín*.

La seconde ligne étant trop éloignée de la première, elle ne put lui offrir de soutien, en outre les Espagnols se battaient sans artillerie ce qui ne facilitait pas leur tâche. En effet, les pièces avaient été positionnées sur la route de *Bilbao*, **Don Joaquín Blake** n'ayant pas prévu de se voir attaquer de la sorte (ce qui ne constitue pas une excuse pour cette imprudence).

La pression française sur la ligne espagnole était telle que les défenseurs se virent obligés d'abandonner les monts *San Miguel* et *San Martín* ; se retirant en bon ordre sur les flancs de *Santa Cruz de Vizcargui* où ils purent garder position pendant plusieurs heures sans être menacés.

Par la suite, les troupes de **Don Joaquín Blake** se replièrent sur *Lezama*, sur les hauteurs situées aux alentours de *Bilbao* pour passer la nuit, avant de reprendre leur marche le 01/11/1808 sur *Valmaseda*, suivies de loin par les Français jusqu'à *Güeñes*. Les pertes subies par les deux camps furent limitées.

03-11-1808. NAPOLEON 1er ENTRE EN ESPAGNE

Après les victoires espagnoles à *Bailén*, *Valencia*, *Zaragoza* et *Gerona*, l'Empereur **Napoléon 1er** prit la décision d'assumer personnellement la direction des armées françaises dans la Péninsule : il franchit donc la frontière à la tête d'une armée forte de 200.000 hommes destinés à renforcer les contingents placés sous les ordres de ses maréchaux.

Maintenant, **Victor** disposait de 28.000 hommes, **Bessières** de 26.000 hommes, **Moncey** de 21.000 hommes, **Lefebvre** de 25.000 hommes, **Saint-Cyr** de 36.000 hommes, **Ney** de 32.000 hommes ; 24.000 hommes restaient sous le commandement direct de l'Empereur et 60.000 hommes furent attribués au Roi **Joseph** : les impériaux disposaient de 250.000 dans la Péninsule.

Ces forces pénétrèrent en *Espagne* en deux groupes, **Napoléon 1er** passa par le Pays basque pendant que **Saint-Cyr** passait par la *Cataluña* pour renforcer la garnison française de *Barcelona*. Face à cette masse, les Espagnols disposaient d'un total de 140.000 hommes sous les commandements du Général **Blake** au Nord Ouest, du Général **Castaños** au Sud et du Général **Palafox** au Nord Est.

05-11-1808. ACTION DE VALMASEDA

Suivant l'action de *Zornoza* du 31/10/1808, le Maréchal **Lefebvre** avança jusqu' à *Valmaseda* ; le Général **Don Joaquín Blake** ne pouvant disputer la possession de cette localité, il se retira le 03/11/1808 à *La Nava* à deux lieues de distance. Le Maréchal **Lefebvre** laissa la Division **Villate** à *Valmaseda* et retourna à *Bilbao*.

Mais comme le Maréchal **Victor** avait marché sur *Orduña* pour se mettre en position de menacer la droite du dispositif espagnol et isoler les Divisions du Général **Don Vicente de Acevedo**, ces dernières passèrent par *El Berrón*, *Arciniega* et *Orrantia*, ... louvoyant entre les Français et se présentant sur un terrain hors de tout dangers.

Provenant de l'Armée du Général **Don Joaquín Blake**, la 4eme División dirigée par **Don Estéban Porlier y Asteguieta** attaqua la Division de **Villate** avec le plus bel élan, rejetant les Français hors de *Valmaseda*. Au même moment les troupes envoyées par **Don Vicente de Acevedo** sur le flanc des Français menaçaient maintenant leur retraite ...

Le mouvement de repli des Impériaux se transforma en fuite désordonnée jusqu'à *Güeñes*, laissant dans les mains des Espagnols un canon, des trains d'artillerie et une grande quantité de bagages, y compris ceux du Général **Villate** lui-même ! La proximité de la nuit empêcha les Espagnols de profiter pleinement de l'avantage procuré par cette victoire en continuant la poursuite ; et la Division dérouterée put continuer tranquillement depuis *Güeñes* jusqu'à *Bilbao*, où elle rejoignit la Division de **Sébastiani**.

10-11-1808. BATAILLE DE ESPINOSA DE LOS MONTEROS

Après un nouveau combat mené le 07/11/1808 par **Don Joaquín Blake** à *Güeñes* avec ses 1ere, 2nde Divisions et son avant-garde qui faisait suite à l'action du 05/11/08 à *Valmaseda* ; le Général **Blake** prit la décision de quitter ses campements, ne pouvant plus raisonnablement tenir face à la supériorité numérique française et éprouvant de graves problèmes de ravitaillement.

Ses troupes quittèrent durant la nuit du 08/11/1808 les camps de *Valmaseda*, *Sopuerta* et *Orrantia*, en bon ordre ; tout en ayant à mener de très durs combats d'arrière garde à *Valmaseda* même alors que le gros de l' Ejército de Galicia (Armée de Galice) aussi nommé Ejército de la Izquierda (ou Armée De la Gauche), arrivait l'après-midi du 09/11/1808 à *Espinosa de los Monteros*.

Harcelé par les troupes françaises, le Général **Blake** décida de réunir ses troupes à *Espinosa de los Monteros* pour livrer bataille sur un terrain qu'il a pu choisir pour ne pas avoir à être engagé sur l'initiative des Français sur un terrain imposé par ces derniers.

Le Général **Don Joaquín Blake** situa ses troupes selon le schéma suivant : La Division Asturiana du Général **Don Vicente de Acevedo** composée de 10 Bataillons à la gauche du dispositif, à ses côtés, occupant les points hauts de *Las Peñucas* ou *Peñuelas*, la 1ere División du Général **Don Genaro Figueroa** composée de 7 Bataillons et la División de Reserva du Général **Don Nicolás Mahy** (5 Bataillons).

Plus à droite, occupant la vallée et la partie la plus ouverte de la position espagnole ; le Général **Don Francisco Riquelme** et sa 3eme División composée de 9 Bataillons, et dans sa continuation, l'avant-garde du Général **Gabriel de Mendizábal** avec la batterie de 6 pièces d'artillerie du Capitaine **Don Antonio Roselló**, ces dernières prenant en enfilade la route de *Quintanas de los Prados* par laquelle devaient se présenter les Impériaux.

Dans la continuation de l'avant-garde, toujours à la droite du dispositif, se trouvaient la 2nde División du Général **Martinengo**, la División Del Norte du **Comte de San Román** (8 Bataillons), puis couvrant l'aile droite en ayant pris position sur la hauteur connue sous le nom de « *Ataque* », la 4eme División du Général **Portago** (9 Bataillons) complétait le dispositif espagnol en s'appuyant sur la rivière *Trueba*.

La position espagnole était bien choisie et garnie de 21.000 hommes.

Le Maréchal **Victor**, qui avait rejoint le Maréchal **Lefebvre** à *Valmaseda*, se sépara de lui à *La Naya* pour entamer la poursuite des troupes espagnoles, pendant que le second se dirigeait vers *Villarcayo*.

Chacun d'entre eux espérant tomber sur l'armée de **Don Joaquín Blake** ayant reçu l'ordre de l'Empereur de « **Frapper fort** ».

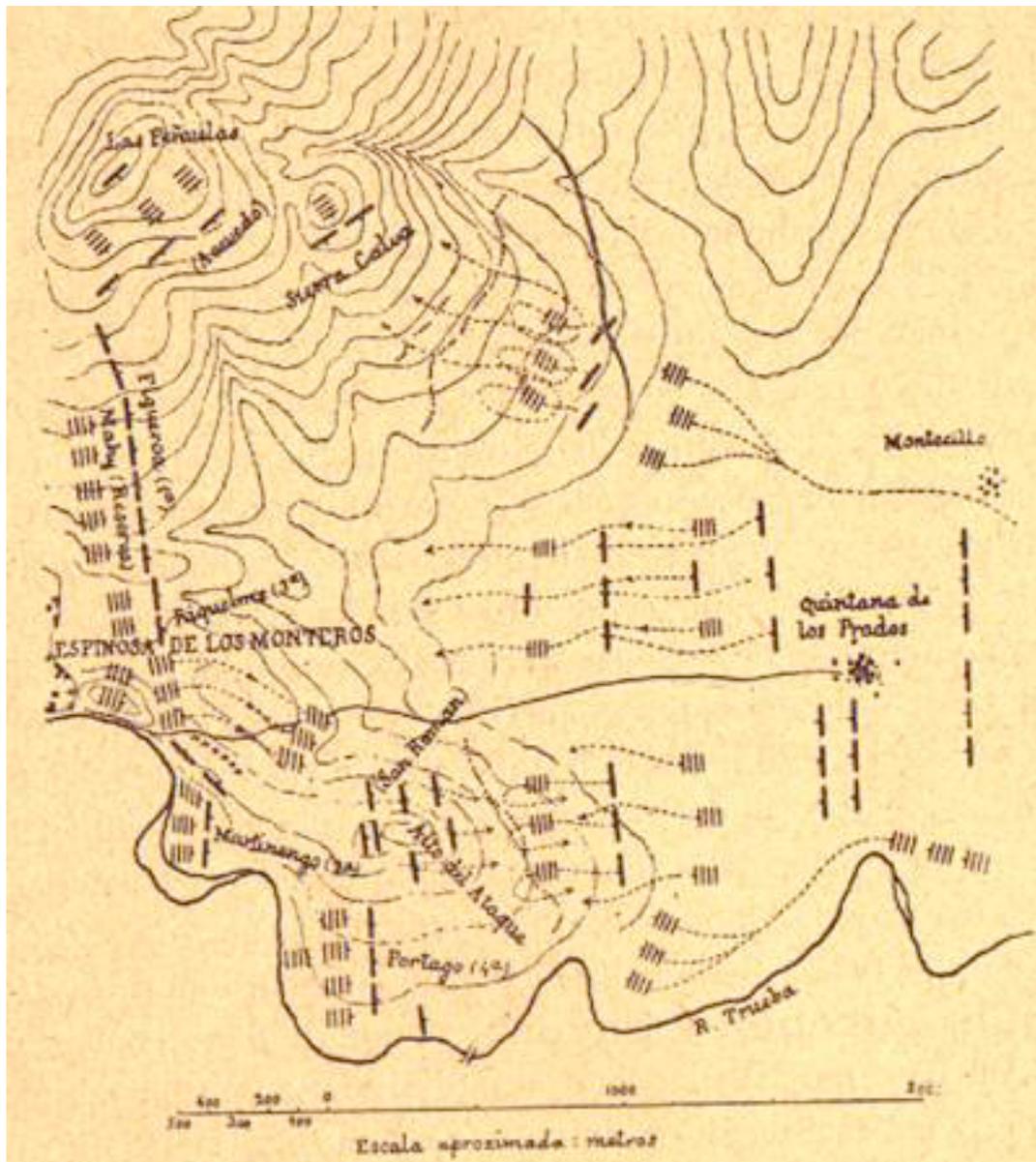
Le 10/11/1808, l'avant-garde des troupes impériales, composée de la Division **Villatte**, sortit du village de *Quintana de los Prados* et aperçut la ligne espagnole ; cette Division attaqua dans la foulée, sans attendre les Divisions **Ruffin** et **Lapisse** qui la suivaient.

La Brigade **Puthod** se dirigeait vers la droite du dispositif espagnol, pendant qu'une autre brigade faisait face au centre et à la gauche de la ligne ennemie pour la tenir en respect. Les Français prirent possession facilement du bois qui se trouvait à la droite de la ligne espagnole, repoussant les troupes avancées de la División del Norte.

Mais quand les Français, sortants du bois qu'ils avaient conquis, essayèrent de prendre d'assaut *El Ataque* ; ils furent repoussés par de brillantes charges à la baïonnette des Regimientos de la Princesa et Zamora qui brisèrent leur élan.

Les deux autres Divisions ennemies étant arrivées ; elles appuyèrent l'attaque pendant que le Général **Don Joaquín Blake**, à la tête de la 3eme División renforçait la División del Norte avec une partie de la Réserve.

Les français furent tout simplement chassés à la tombée du jour par un assaut général mené à la baïonnette, et durent se replier dans le bois d'où ils étaient partis, accompagnés par la musique de toutes les unités espagnoles ayant participé à cette glorieuse action.



Ce premier combat si favorable aux troupes espagnoles, avait coûté aux Français plus de 2.000 hommes, mais fût chèrement payé par la perte de deux des plus brillants officiers : le Brigadier Colonel du Regimiento de la Princesa **Don Joaquim Miranda Conde de San Román**, et le **Marqués de Santa Maria de Villar**, mortellement blessé à la tête de son Régiment lors d'une charge (il fut transporté sur un train d'artillerie, fuyant les Français, et mourût trois jours plus tard dans le village de *Suco* où il fut enterré dans l'église) ainsi que le Brigadier de la Flotte **Don Francisco Riquelme**, mort aussi en dirigeant les attaques de la 3eme División dont faisaient partie les Bataillons de marines qui se sont illustrés à cette occasion.

Les hommes du Général **Don Joaquín Blake** souffraient depuis plusieurs jours de tous types de privations et demeuraient sans ressources ni vivres. Les villages alentours avaient été désertés par leurs habitants craignant les horreurs de la guerre, et ne permettaient donc aucun ravitaillement ni possibilité de faire soigner les blessés.

De leurs côtés, les Français dont le nombre atteignait maintenant 25.000 hommes, ne voulaient pas renoncer après cet unique revers subi, d'autant plus qu'ils pouvaient espérer un soutien des troupes du Maréchal **Lefebvre** qui n'étaient plus très éloignées.



Le général Maison

Avec grande sagesse, **Don Joaquín Blake** avait œuvré pour préparer une retraite vers *Reinosa* durant la nuit : le fait que ce mouvement n'ait pas été effectué de suite sera la cause du désastre qui allait suivre le jour suivant.

La droite espagnole fut renforcée et les troupes de lignes rejoignirent leurs positions initiales ; le 11/11/1808 au matin, les Français reprirent le combat, dirigeant leurs efforts sur la droite espagnole qui occupait la position clef du dispositif, avec en pointe, la Brigade **Maison** de la Division **Lapisse** qui se lança avec hardiesse sur la División Asturiana.

Les français furent repoussés par les décharges fournies des unités espagnoles ; remarquant la forte influence de quelques officiers choisis sur les troupes formées de nouvelles recrues, les Français détachèrent leurs meilleurs tirailleurs pour les abattre : très vite, touché par deux balles, le Maréchal de Camp **Gregorio Quirós** tomba de son cheval mortellement blessé ; de même fut blessé

Don Vicente María de Acevedo (ces deux derniers seront achevés par les cavaliers du Maréchal **Soult**, lorsque le convoi de blessés dans lequel ils se trouvaient sera attaqué par les Français peu après la bataille).

Privés de leurs chefs les plus charismatiques, les nouvelles recrues de la División Asturiana lâchèrent pied et furent repoussées, permettant aux Français de contrôler les hauteurs de la droite de la position tenue par les Espagnols.

A la vue de ces événements, **Don Joaquín Blake** donna l'ordre de repli vers *Reinosa*, le centre et la gauche de sa ligne menaçant d'être contournés et encerclés ou du moins de devoir affronter l'ennemi de face et de flanc.

Les Français avancèrent leurs troupes avec célérité ; les Espagnols durent abandonner les 6 canons de **Roselló** qui se trouvaient sur les rives de la rivière *Trueba*, qui jusqu' à cet instant avaient protégé le mouvement de la División de Reserva du Général **Don Nicolás Mahy**.

Le désordre devint général, et les troupes se débandèrent ... seuls 12.000 hommes réussirent à atteindre *Reinosa*, le nombre de morts, de blessés et de prisonniers étant réduit au vu de la vitesse à laquelle les unités espagnoles avaient quitté le champ de bataille (néanmoins le Capitaine du Génie **Don Juan Francisco Azpiroz** et le Lieutenant du Génie **Don Dionisio López** perdirent la vie lors de cette action).

Le Sergent du Regimiento de Hibernia **Don Ildefonso Gil** arrachant de la main de soldats français le drapeau de son Régiment, le sauva (pour commémorer ce fait d'armes, fut créée une croix identique à celle d'*Albuera* à l'exception du ruban et de la couleur rouge et portant la mention « Fernando VII. Espinosa »).

Les malheurs de l' Ejército de Galicia (Armée de Galice) ne s'arrêtèrent pas là ; le Maréchal **Soult**, ayant à peine fini de mettre en déroute l' Ejército de Extremadura (Armée Estrémadure) lors de la bataille de *Gamonal* ; accourut vers *Burgos* sur

ordre de **Napoléon 1^{er}**, pour se positionner dans le dos de **Don Joaquín Blake**, lui coupant ainsi la retraite, ignorant les événements de la bataille d'*Espinosa de los Monteros*.

Le Général **Don Joaquín Blake** se trouvant cerné de toutes parts, fut obligé de fuir à travers les montagnes avec ses troupes, ne trouvant sur leur chemin que du maïs et des châtaignes pour se ravitailler, jusqu' au *León*.

Arrivé, il remit le commandement de l'Armée au Général **Marqués de La Romana** (le 24/11/1808, cette armée comprenait 15.930 hommes et 508 officiers).

Ce dernier général allait rejoindre les troupes britanniques du Général **Moore** le 16/01/1809 pour une collaboration pleine de désagréments et de contrariétés.

10-11-1808. BATAILLE DE GAMONAL OU DE BURGOS

Le même jour où se déroulait la bataille de *Espinosa de los Monteros*, était battu l'Ejército de Extremadura (Armée d' *Extrémadure*) à *Gamonal*, près de *Burgos*.

Le **Comte de Belveder**, nommé par la **Junta** en remplacement de **Don José Galluzo** à la tête de l'armée, commit la plus stupide des imprudences (pleine de bonnes intentions néanmoins), en avançant depuis *Burgos* à la tête de seulement 8.000 hommes de toutes les armes, en unités mal organisées et pour la plupart composées de recrues ; pour arrêter l'avance française commandée par **Napoléon 1er**.

Ce dernier ayant quitté *Vitoria* le 08/11/1808, flanqué des Ier et IVe Corps (Maréchaux **Victor** et **Lefebvre**) lancés à la poursuite du Général **Don Joaquín Blake**, le IIe Corps (**Moncey**) depuis *Lodosa* contre l'Armée du Centre commandée par **Castaños** (voir le 23/11/1808), lui-même à la tête des Ile et Vie Corps (Maréchaux **Jean-de-Dieu Soult** et **Michel Ney**), de la Garde Impériale et de la Réserve ; en direction de *Madrid*.

Le **Conde de Belveder** se trouvait depuis le 07/11/1808 à *Burgos* avec la 1^{ere} Division de l' Ejército de Extremadura, la 2^{nde} Division n'arrivant que lors de l'après midi du 09/11/1808 ; la 3eme Division n'ayant pas encore traversé la *Lerma*.

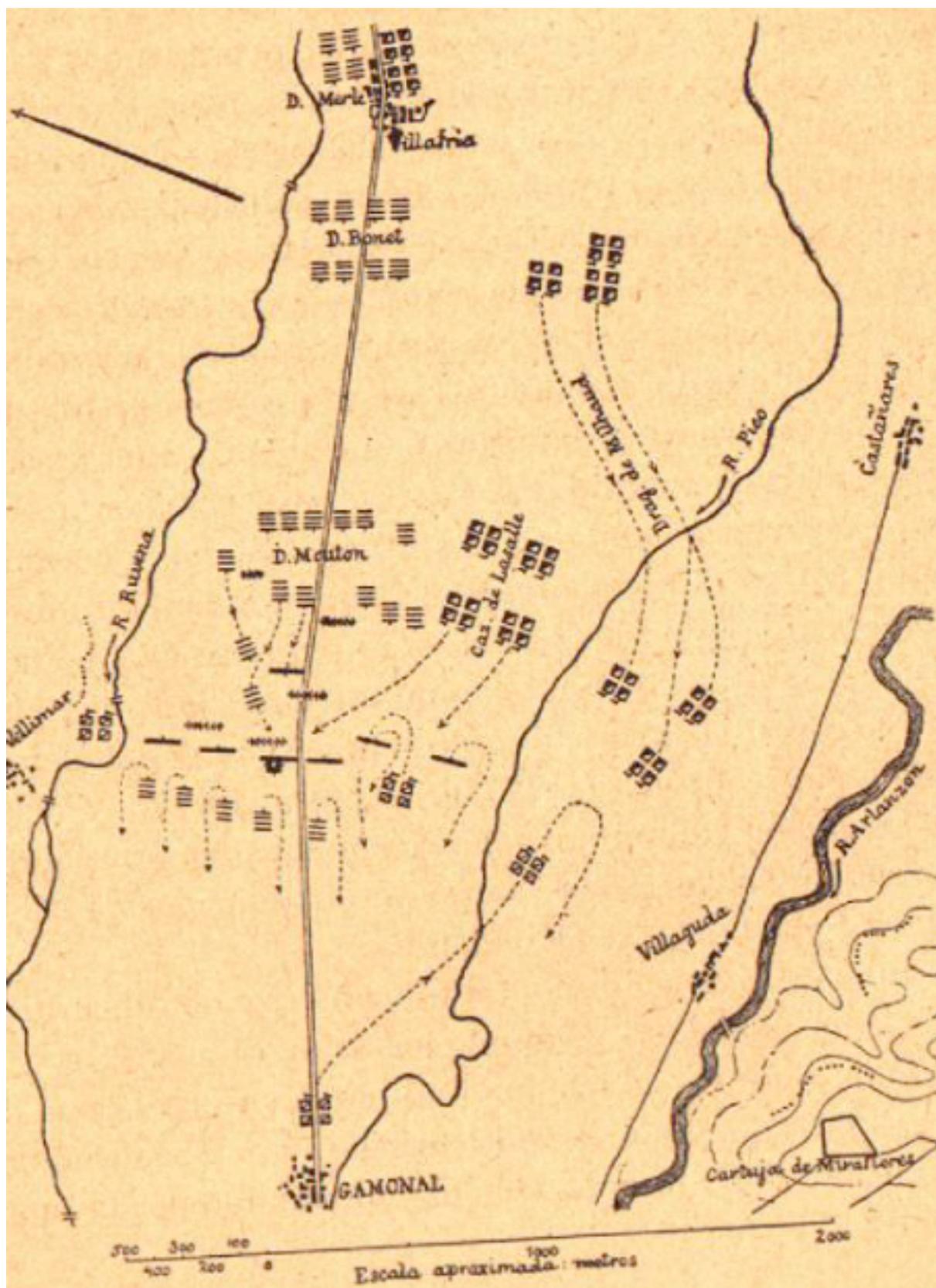
Ayant appris la proximité des troupes impériales, au lieu de se réfugier dans l'ancienne capitale de *Castille*, il décida de faire avancer jusqu'à *Gamonal* pour les affronter, avec la 1ere Division commandée par le Général **Don José María Alós**, une partie de la cavalerie commandée par **Don Juan de Henestrosa**, ainsi que son Etat Major et quelques unités qu'il avait rassemblées.

Il se mit en ordre de bataille entre *Gamonal* et *Villafria*, formant deux lignes, soutenu sur les flancs par des unités de guérilla jusqu' à *Cartuja de Miraflores* sur les rives gauche de l' *Arlanzón* d'un côté, et près de *Vellimar* sur la berge droite du *Ruvena* de l'autre côté.

De bonne heure, au matin du 10/11/1808, le Maréchal **Soult** avança jusqu' à *Villafria*, la Division **Mouton** en tête.

Division qui entreprit immédiatement l'attaque du bois situé face à la droite du dispositif espagnol, pendant que la Division **Bonet** formait une seconde ligne en attendant l'arrivée de la Division **Merle** destinée à servir de réserve aux deux premières (bien que relativement éloignée).

Ces trois Divisions françaises totalisaient à elles seules quelques 20.000 hommes, auxquels il faut rajouter les effectifs de deux Divisions de Cavalerie arrivées sur le champ de bataille et qui totalisaient 4.000 sabres, troupes dirigées par le Maréchal **Bessières** avec les Généraux **Lasalle** et **Milhaud**.



Il est inutile de préciser que toutes ces troupes étaient composées de soldats aguerris et expérimentés, et qu'il leur faudrait fournir peu d'efforts pour mettre à mal des troupes numériquement inférieures (1 contre 3) et composées essentiellement de jeunes recrues.

La manœuvre d'enveloppement initiée par la cavalerie française, que la cavalerie espagnole essaya bien vainement de contrecarrer, fut suffisante pour que, le combat à peine commencé par l'infanterie, le flottement commence à gagner les troupes du **Conde de Belveder**, à l'exception notable du Régiment des Guardias Valonas, en particulier de son dernier Bataillon qui formant le carré, résista héroïquement aux charges répétées des cavaliers du Général **Lasalle**.

Mais, sous le feu conjugué de la mousqueterie et de l'artillerie française, ce dernier Bataillon initialement composé de 300 hommes fut réduit à 74, et partit en débandade à son tour.

Son commandant « par accident », l' Adjudant Major **Don Vicente Genaro de Quesada** resta à son poste, attendant la mort et se défendit quand les cavaliers français lui proposèrent de se rendre ; il tomba grièvement blessé avec de multiples blessures après en avoir tué un et blessé un second.

A son réveil dans un hôpital de campagne français, il eut droit aux marques d'estime d'un général français pour son comportement héroïque.

Les troupes espagnoles en fuite furent pourchassées et sabrées dans la plaine de *Gamonal*, et furent suivies dans *Burgos* par leurs vainqueurs qui y restèrent pour mettre à sac la ville (ils y trouvèrent entre autres 2.000 sacs de laine dont la revente à *Bayonne* rapporta plusieurs millions).

La déroute de *Gamonal* coûta aux Espagnols quelques 2.000 morts, blessés ou prisonniers, 12 drapeaux et 14 pièces d'artillerie.

Le **Conde de Belveder** rejoignit le même jour (10/11/1808) la 3eme División à *Lerma* ; retraits jusqu'à *Aranda*, puis à *Segovia* où il remit le commandement de ses troupes à **Don José de Heredia**, qui avait été nommé par la Junta pour le remplacer.

Une autre vision de ce qui s'est passé à Gamonal : celle du Général Juan Díaz Porlier (1788-1815) :

Depuis qu'il était sorti d'*Extrémadure*, le Général **Galluzo** se plaignait du mauvais état de ses troupes, il en résulta que le commandement lui fut retiré et accordé à un homme de 32 ans, le jeune **Conde de Belveder** qui s'était jusqu' alors beaucoup plus distingué dans les salons madrilènes que dans les camps de l'armée.

Les postes avancés espagnols avaient reporté à l'Etat-Major, dès le 07/11/1808, qu'il y avait au-delà de *Burgos* de fortes troupes ennemies avec lesquelles se produisaient des escarmouches entre les patrouilles des deux côtés.

Les soldats mal nourris et en guenilles qui arrivèrent le 09/11/1808 sont ceux de la 2nde División du Général **Henestrosa**.

Burgos à cette époque présentait un aspect différent de celui que l'on peut voir aujourd'hui : Il y avait au Nord de la rivière *Arlanzón* jusqu'à l'est, un bois qui montait jusqu' aux collines ; entre ce bois est les collines de *San Miguel* se trouvait la plaine de *Gamonal*, de plus d'une lieue de long et d'une demi-lieue de large ; traversée par le *Camino Real* qui partait vers la *France*, passant par le village du même nom situé à une quart de lieue de *Burgos*.



Dans les dernières heures de la nuit du 09/11/1808, la cavalerie française sous la protection de la pénombre et du bois de *Gamonal* était parvenue à positionner 800 cavaliers devant le village de *Villafria*. Pendant l'après-midi, les Français avaient étudié le terrain depuis leur poste d'observation situé à la *Cartuja de Miraflores*, édifice occupé depuis le 10/08/1808 ; les religieux (*Comunidad de Cartujos*) ayant abandonné les lieux, les soldats français en avait profité pour transformer les bâtiments en casernements et l'église en écurie.

Le **Conde de Belveder** ayant été averti de l'avance des Impériaux, ordonna à l'ensemble de ses troupes de sortir de *Burgos*, y compris l'artillerie, pour se diriger vers le *Camino Real*, où il se posta, avec comme seul appui celui que pouvait offrir le lit de la rivière *Arlanzón*.

C'est ainsi que les Espagnols virent se rapprocher et manoeuvrer la cavalerie française, avançant comme si elle défilait lors d'une parade militaire ...

Les soldats espagnols s'enflammèrent devant cette démonstration de puissance et avancèrent vers l'ennemi en direction de *Villafria* (Sapeurs, Granaderos Provinciales, Compagnies de tirailleurs, quelques escadrons des Voluntarios de España, première Compagnie de l'artillerie à cheval, envoyés par **Henestrosa**, ...), faisant ainsi replier les Français sur *Villafria*.

Le téméraire **Conde de Belveder**, après ce « succès initial », demanda à ses troupes de cesser toute action, de peur de tomber dans une embuscade.

A une heure du matin, le 10/11/1808, dans le plus bel ordre et sans bruit, les troupes espagnoles se replièrent sur leurs positions initiales, sans être poursuivies ; à ce moment, la présence française dans le secteur était beaucoup plus importante, la cavalerie ayant acté en tant qu'avant-garde d'un important corps de troupes commandé par le Maréchal **Bessières** qui se dirigeait vers *Burgos*.

Là, le **Conde de Belveder** se rendit compte de la présence de **Napoléon 1^{er}** et de l'immense force ennemie qui se trouvait non loin.

Il n'avait pas encore finalisés ses ordres de retraite quand ses avant-postes furent harcelés par de petits groupes de cavaliers français ; le Général **Henestrosa** ayant reçu des informations sur le mouvement des troupes impériales, en informa immédiatement son supérieur, le **Conde de Belveder** ; ce dernier se rendant compte de la bétise commise, ordonna alors à son subalterne de cesser toute attaque à *Gamonal* en direction de *Villafria*.

Les Compagnies des Guardias Valonas, les 1ers Bataillons des Regimientos de Mallorca et Badajoz, la 1ere Compagnie d'artillerie à cheval, suivis par le Quartier Général au complet, prirent de nouvelles positions plus favorables compte tenu de la proximité des troupes impériales.

Des deux côtés du bois de *Gamonal*, à gauche, avec l'artillerie déjà présente (pour la soutenir), et à droite sur les pentes qui menaient au village de *Villimar*, entre la route et la rivière *Vena*, protégés par le bois, se sont déployés les 4eme Bataillon des Guardias Españolas et les Voluntarios de España.

Sur l'aile droite, se sont redéployés les Regimientos de Badajoz, Mallorca, 2nd Liger de Catalogne, les Regimientos de los Voluntarios de Zafra, Valencia et Albuquerque, le 4eme Bataillon des Guardias Valonas (entre la route et les berges de la rivière *Arlanzón*, dans des positions plus adéquates que pouvaient offrir le Château et le village de *Villaguda*).

Face aux Espagnols, et à moins d'un quart de lieue sur la route de *Camino Real* menant au bois de *Gamonal*, se trouvait la Division **Mouton**, suivie de celle de **Bonet** ; et à côté du village de *Villafria*, la réserve de la cavalerie française ; entre la route et la rivière *Arlanzón*, la cavalerie de **Lasalle** suivie des terribles Dragons de **Milhaud** avait pris position.

Les quelques 9.000 hommes du **Conde de Belveder** se trouvaient face à plus de 24.000 hommes (dont 4.000 cavaliers), tous expérimentés et vétérans, sous les ordres du Maréchal **Bessières** et de ses généraux de Division : **Bonet, Lasalle, Merle, Milhaud, Mouton** et le Maréchal **Jean-de-Dieu Sout** ...

Avec les premiers rayons du soleil à 7 heures, apparut la Division **Mouton** qui débouchait de *Villafría* ... suivie de celle de **Bonet**, laissant **Sout** en poste d'observation de *Vega de Villafría*.

En colonnes serrées, la Division **Mouton** se dirigeait vers le centre de la ligne espagnole, et, sans avoir à tirer un seul coup de feu, en chargeant à la baïonnette, elle enleva la position.



Le général Mouton

Etant donné la rapidité de l'attaque, l'artillerie espagnole n'eut que le temps de tirer deux ou trois salves ... laissant là les soldats français déconcertés par le comportement de ces soldats improvisés qui partaient déjà en déroute.

Pendant ce temps, sur l'autre aile du dispositif espagnol, la cavalerie de **Lasalle**, sous le feu de la mousqueterie, chargeait avec impétuosité et sabrant à tour de bras, sema la confusion et la déroute.

A cet instant, seul le centre tenait encore ... mais privé de ses deux ailes, menacé d'encercllement par l'infanterie et la cavalerie, ses unités partirent aussi en déroute : les « bleus » pensant d'abord à sauver leurs peaux, abandonnant sur le champ de bataille tout leur matériel.

Henestrosa à la tête des Hussards avait tenté de contenir l'attaque, mais il vit ses hommes fuir, essayant de trouver des gués pour passer l' *Arlanzón* où beaucoup d'entre-eux se noyèrent ; pendant que d'autres fuyaient par les ponts, mêlés aux trains d'artillerie dans la plus grande confusion, écrasés par leurs propres chevaux ou poussés dans la rivière : le désastre était total, la cavalerie française se lançant à la poursuite des survivants.

Accablé, le pauvre **Henestrosa** partit à la recherche du **Conde de Belveder**, lequel avait disparu dès le début de l'attaque française.

Peu de personnes auraient pu imaginer que le **Conde de Belveder** avait fui vers *Burgos* dès le début de l'attaque, ne pensant qu'à sauver sa vie, se désintéressant totalement du devenir de ses hommes : quel meilleur exemple de fuite aurait-il pu donner à ses pauvres troupes ?

Les cavaliers de **Lasalle** et **Milhaud** poursuivirent et sabrèrent sur plus de trois lieues les fuyards, laissant le terrain couvert de morts pendant que les fantassins faisaient prisonniers des hommes effrayés qui avaient été menés à la boucherie par un chef incompetent soutenu par les puissants du moment.

Dans ce désastre, seuls deux points de résistance se firent remarquer, un par aile. A la droite, les hommes du 4eme Bataillon des Guardias Valonas, sous le

commandement du Colonel **Don Vicente Genaro de Quesada**, qui s'étaient déplacés en arrière du bois de *Gamonal* avec le *Camino Real* qui coupait la vallée sur la gauche, formaient, avec leurs 307 hommes, un carré qui reçut les premières charges des chasseurs de **Lasalle**, supportant stoïquement les attaques sans concéder un pouce de terrain.

Les Guardias Valonas attirèrent alors les attaques françaises sur elles, entourées de cadavres de chevaux et de cavaliers.

Des 307 hommes qui commencèrent la bataille, il n'en restait plus que 74 survivants à 9 heures, couverts de sang, les uniformes déchirés et les armes abîmées par les combats ; jamais le carré ne put être rompu ... épuisés, ils se rendirent.

Lasalle fit informer le Colonel **Don Vicente Genaro de Quesada** des conditions de sa capture : il avait été trouvé inanimé sur le champ de bataille, couvert de blessures ; il reprit connaissance dans un hôpital de campagne français à *Burgos* où le Maréchal **Bessières** lui rendit son épée en signe de respect et d'admiration.

L'autre point de la résistance espagnole, sur l'aile gauche, se trouvait sur les contreforts de *Villimar* : le Regimiento de los Voluntarios de España et les Granaderos Provinciales qui malgré la fuite générale, les bousculades et le désordre le plus complet qui régnait autour d'eux, tenaient bon au milieu de la tempête.

A la tête des Granaderos Provinciales, il y avait un jeune Lieutenant-Colonel de la Marine de 20 ans nommé **Don Juan Díaz Porlier** qui voyant un nouveau désastre pour les armées régulières espagnoles, maudissait l'incompétence de ses chefs et avait perdu ses espoirs de victoire sur les aigles impériales.

Repoussés par les violentes attaques des soldats de la Division **Bonet**, les deux unités cédaient du terrain, non sans infliger de lourdes pertes à leurs ennemis ; le terrain sur lequel ils se trouvaient n'étant pas propice à la cavalerie, ils se réfugièrent dans une sorte de bastion naturel qui offrait de meilleures possibilités de défense.

Leurs tirs précis et les huit contre-charges menées par les Granaderos tinrent un moment les Français en échec ; ces derniers laissèrent sur le terrain plus de 400 des leurs, morts, et 15 chevaux.

Les pertes s'alourdissant, les Espagnols furent obligés de retraiter de nouveau, en ordre parfait, en suivant les indications du Sergent de Granaderos **Amor Pisa** qui connaissait les lieux et utilisa au mieux les possibilités du terrain, pour se diriger en direction des monts *Oca* et des berges du *Alto Ebro*.

A la tombée de la nuit de cette journée, **Napoléon 1er** reçut la nouvelle dans son campement de *Cubo de Bureba*, et envoya un courrier à son frère **Joseph** pour lui faire connaître l'issue heureuse des événements.

Il décrivit ses adversaires comme « ... celle-ci infâme canaille fanfaronne ... » et demandant à ses commandants de places de faire sonner le canon, non pas pour fêter une victoire sur les troupes espagnoles, mais pour fêter une victoire sur les troupes anglaises ! ...

Ainsi était écrite la triste épitaphe de quelques 2.000 soldats espagnols morts dans la plaine de *Gamonal*, pour la plupart d'origine paysanne, dépourvus d'entraînement, d'uniformes, de chaussures, de l'armement nécessaire, pourvus de rations de famine ...et commandés par un officier d'une incompétence rare.

A la sortie d' *Estremadura*, les rangs de cette armée comprenaient quelques 2.763 paysans selon les archives, pourvus d'un grand sentiment patriotique, une volonté de défendre la terre qui les avait vu naître ...

La Guerre d'Indépendance se montra ce jour là, au début du conflit, comme une guerre du peuple contre l'envahisseur : de ces premiers combats sortiront les cadres qui feront naître les mouvements de la guérilla sur l'ensemble du territoire, et les généraux qui vaincront les forces de **Napoléon 1er** au bout de six années de lutte.

(De l'œuvre « **El Marquesito** » de **Don Juan Porlier**, Général de l'armée espagnole (1788 – 1815).